Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **37 (1901)**

Heft 51-52

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXXVII^me ANNÉE — LAUSANNE

N° 51-52. — 21 décembre 1901

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

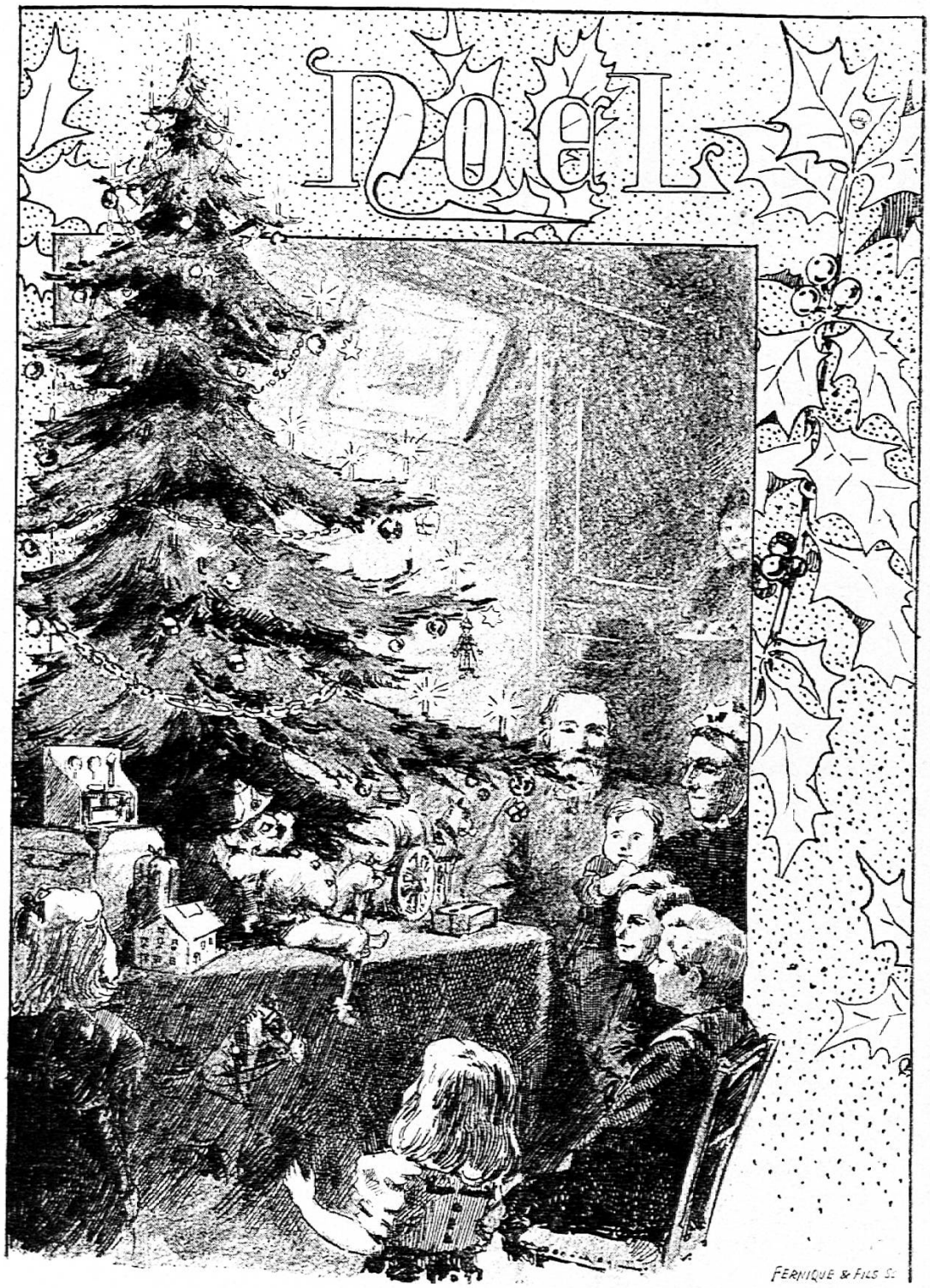
Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Arbre de Noël (avec gravure). — La nouvelle carte murale de la Suisse. — Chronique scolaire : Commission chargée de choisir les meilleurs ouvrages à l'usage de la jeunesse. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Langue française : L'étude des mots. — Variété : Récit de Noël.*

L'ARBRE DE NOEL

C'est un joli sapin, avec ses branches vertes
Qu'il étale en tout sens, comme des mains ouvertes.
Tout s'y prend, tout y tombe ; et, quand l'heure a sonné,
On ouvre le réduit, l'endroit prédestiné :
La famille se presse aux portes élargies,
Et l'arbre de Noël, flamboyant de bougies,
Dans sa gloire apparaît aux enfants éblouis.
Quel spectacle ! Aux rameaux, eux-mêmes réjouis,
Des rubans chamarrés flottent en banderoles,
Et du lustre enchanté formant les girandoles,
Des cristaux de bonbons et des bouquets de fruits
Y pendent. Au-dessous, d'autres joyeux produits,
Sur la table, non moins merveilleux, s'amoncellent
Et sur le plancher même, en désordre ruissellent :
Pantins, sabres, tambours, maisonnettes, drapeaux,
Ménages assortis, bébés dans leurs berceaux,
Et le cheval qui monte ou bien que l'on charroie.
Enfin tout ce qui fait et l'envie et la joie
Des enfants et, par suite aussi, de leurs parents.

(*Les Bébés. — Hetzel*) DE GRAMONT.


Noël
FERNIQUE & FILS S.

LA NOUVELLE CARTE MURALE DE LA SUISSE.

Cette œuvre, décrétée par les Chambres fédérales en 1894 et mise en travail dès l'année suivante par le Bureau topographique fédéral, est enfin terminée. Dans quelques semaines, nous aurons le plaisir de voir toutes nos écoles primaires et secondaires dotées de ce magnifique instrument de travail[1].

L'histoire de cette carte, aussi instructive qu'intéressante, a déjà été racontée ici par M. le professeur Rosier dans une chronique que l'*Educateur* publia le 11 mai 1901. Je me bornerai donc à envisager cette œuvre simplement au point de vue pédagogique. Toutefois, qu'il me soit permis d'en faire auparavant une brève description.

La nouvelle carte est à l'échelle 1 : 200000 ; tirée en quatre feuilles, elle mesure, à l'intérieur du cadre, 120 cm. du haut en bas et 185 cm. de gauche à droite. Elle couvre par conséquent une surface de 222 décimètres carrés dont 103,5 représente le territoire suisse et 118,5 les territoires étrangers. Ceux-ci s'étendent dans chaque direction à 10 kilomètres plus loin que sur les cartes murales actuellement en usage. Contrairement à ce que nous constatons dans les cartes de Keller ou de Ziegler, aucune légende ni titre ne figure dans l'intérieur du cadre. Le titre, sobrement indiqué dans les trois langues nationales, se trouve placé dans la marge supérieure, tandis que l'explication des signes est tout entière présentée dans la marge inférieure, par conséquent bien à la portée du regard des élèves.

De cette disposition générale résultent deux avantages sérieux : au point de vue esthétique d'abord, la carte forme un ensemble harmonique sans rupture dans son unité, ce qui fait que l'attention n'est pas dispersée de divers côtés ; au point de vue de l'enseignement ensuite, car l'on a dans les quatre angles de notables portions des territoires français, allemand et italien, qui sont importantes eu égard à nos relations historiques et commerciales avec ces régions.

Le figuré topographique est fourni par des courbes de niveau dont l'équidistance générale de 100 mètres est encore dédoublée dans la région du plateau. Sur le cadre sont indiqués les degrés de latitude et de longitude, ceux-ci établis d'après le méridien de Greenwich ; on y voit encore une échelle kilométrique continue comme celle des cartes de l'Atlas Siegfried. Enfin la carte porte les noms de 1731 positions (sommets, lieux habités, etc.) dont 1153 pour la Suisse et 578 pour les territoires étrangers ; de plus, on y peut lire 1126 cotes de niveau.

Le tirage a présenté des difficultés considérables. Chaque feuille, en effet, devait passer sur quatorze pierres différentes et l'on conçoit aisément combien délicat devait être le repérage de ces qua-

[1] Les congressistes romands ont déjà pu l'admirer au Musée scolaire de Lausanne, où on peut encore l'y voir aujourd'hui. Elle va, au reste, être distribuée aux écoles ces jours-ci. *(La Réd.)*

torze tirages successifs, car il fallait pour chacun observer un même degré thermique et hygrométrique du papier, de cette double condition dépendant la plus ou moins forte dilatation des feuilles et leur plus ou moins grande facilité d'impression.

Ces difficultés néanmoins ont été surmontées; aussi le Bureau topographique fédéral nous présente-t-il aujourd'hui une carte murale que l'on peut à juste titre qualifier de chef-d'œuvre.

Que par la pensée ou par le souvenir on se transporte au sommet du Righi par une belle journée d'été et à cette heure où le soleil aux trois quarts de sa course, éclaire plus obliquement les objets : les ombres bleues se détachent vigoureusement, accusant avec netteté le relief accidenté de nos montagnes; les cimes neigeuses se profilent en tons chauds sur l'horizon lointain ; les couches diaphanes de l'atmosphère permettent au regard de fouiller à l'aise parmi la verdure des pentes et des vallées, découvrant au loin les lacs bleus et les sillons argentés des rivières, les taches rougeâtres des villes et les rubans sombres des voies ferrées contrastant avec ceux plus éclatants des routes. A ce moment l'œil, éprouve une sensation harmonieuse, et c'est durant cette vision que l'on sent son cœur battre plus vite, en proie à une émotion faite de joie, d'orgueil et d'amour en présence du magnifique spectacle que nous offre la patrie.

C'est une impression semblable que l'on ressent en contemplant à trois ou quatre mètres de distance la nouvelle carte murale et cependant, l'on n'est pas le jouet d'un trompe-l'œil car, si l'on se rapproche, l'impression d'ensemble ne disparaît que pour faire place à une autre impression : celle de l'admiration pour la perfection des détails que l'on découvre à ce moment.

Cette œuvre est véritablement artistique autant que scientifique, et comment pourrait-il en être autrement puisqu'elle est le fruit de la collaboration de personnes aussi compétentes que celles qui composaient la commission d'étude[1] et d'artistes aussi distingués que le peintre Burnand et le cartographe-panoramiste Kümmmerly.

Plaçons-nous maintenant au point de vue de l'enseignement géographique. La carte, à cet égard, offre bien des avantages.

Nous avons déjà vu ceux qui résultent de l'emploi des marges et du cadre pour les titres, les signes conventionnels et les échelles. Voyons les autres. C'est en premier lieu le doux éclat du coloris où domine le ton bleu-verdâtre. Pas de vibrations violentes, pas de couleurs trop vives placées sans souci de la loi d'harmonie des tons ; par conséquent pas de causes de cette fatigue des yeux qui se traduit si souvent par la vision de doubles lignes et par un certain papillottement des plus désagréables ; cette carte murale ne subira pas le reproche d'être nuisible à la vue des écoliers.

C'est ensuite sa remarquable clarté. Le relief est si saisissant

[1] MM. W. Rosier, à Genève; C. Knapp, à Neuchâtel, directeur Viret, à Lausanne; Dr R. Hotz-Linder, à Bâle; Dr Aug. Aeppli, à Zurich; A. Wäber-Lindt, à Berne; M. l'abbé Waser, à Schwytz; prof. K.-G. Amrein, à St-Gall; Dr C. Tarnuzzer, à Coire; insp. Mariani à Locarno; colonel Lochmann; ing. Held et ing. Rosenmund, à Berne.

que l'on découvre au premier coup d'œil les accidents du terrain, le régime des eaux et la structure géologique si caractéristique des montagnes : le Jura avec ses longs replis parallèles coupés de cluses transversales, si frappants de vérité qu'on semble voir une série de vagues se propageant de l'ouest et venant se briser contre le talus que représente la chaîne faîtière ; les Alpes avec leurs multiples chaînes rayonnantes, divisées en massifs distincts bien groupés et bien mis en valeur : le Valais, les Grisons, les cantons forestiers montrent, enserrées entre les chaînes géantes et couvertes de glaciers, leurs vallées verdoyantes animées de villages et de cités, s'ouvrant enfin pour la plupart sur une nappe lacustre d'une tonalité très juste. Et quelle heureuse gradation dans ces teintes et dans ces ombres qui vont de la cote 4810 mètres à celle de 200 mètres environ !

A la clarté se joint la sobriété qui a présidé au choix des noms portés sur la carte. Ici, pas de surcharge inutile. La nomenclature des sommets, des cols, des rivières et des localités est limitée à ce qu'il est essentiel aux écoliers de connaître. Elle a été établie d'après l'importance relative des lieux, tant en ce qui concerne les accidents naturels du sol qu'en ce qui a rapport aux lieux habités. C'est ainsi que telle protubérance de quelques centaines de mètres a son nom sur la carte à cause de son importance comme but d'excursion, belvédère remarquable ou simplement colline ou montagne historique, tandis que beaucoup de sommets de 3 à 4000 mètres, mais ayant moins d'individualité, ne sont pas mentionnés. De même verrons-nous un pauvre village, quelquefois même une seule habitation nommée parce que c'est un point important sur un col ou à l'origine d'une vallée, alors que de grosses agglomérations humaines, sans particularité remarquable, sont laissées de côté.

Enfin, il n'est pas jusqu'à la méthode à suivre dans l'enseignement de la géographie qui ne trouve son compte dans l'emploi de la nouvelle carte, car, après avoir considérablement facilité l'exposé intuitif de la leçon, elle se prêtera admirablement à de multiples applications. Réunissant, comme je l'ai dit, les courbes de niveau au figuré du terrain par les teintes et les ombres, il sera facile aux élèves de faire des recherches intéressantes, des comparaisons d'altitude, de distances kilométriques, de climat, des combinaisons d'itinéraires, etc., etc.

Mais après avoir signalé les multiples avantages que présente cette œuvre et qui la place hors de pair, il paraît utile de faire quelques remarques.

En premier lieu, l'étude particulière des cantons sera rendue un peu plus difficile aux jeunes élèves parce que la carte n'est pas coloriée différemment d'un canton à l'autre. Un étroit filet carminé indique seul les limites cantonales et encore ce liseré est-il interrompu partout où un cours d'eau ou un lac sert de limite naturelle et politique. Toutefois l'inconvénient n'est pas si grave qu'il paraît au premier abord, voici pourquoi :

1° Les écoles conserveront encore quelques années les cartes actuelles où des teintes plates différencient les vingt-deux cantons, si bien que l'étude particulière de ces derniers pourra, en ce qui concerne leur géographie *politique*, se faire avec l'ancienne carte. 2° Tous les enfants ont dans leur manuel-atlas une carte en couleurs à laquelle ils auront recours pour cette étude. 3° Les cantons pourront faire exécuter des cartes de leur territoire suivant le principe de la carte-relief générale (quelques-uns même ont déjà commencé à le faire). L'on nous dit aussi que le Bureau topographique fédéral est résolu d'entreprendre prochainement l'exécution d'une série de cartes politiques et économiques qui complèteront bien à propos l'œuvre si brillamment commencée. Puisse la Confédération continuer à subventionner généreusement des travaux si utiles à l'enseignement du peuple!

D'autre part, il est question de fournir aux écoles les cartes montées sur rouleaux et *vernies*. Montées sur rouleaux, c'est très bien, mais vernies, je crois que c'est une erreur. Chacun connaît les miroitements désagréables et aveuglants des cartes à vernis brillant suivant leur éclairage; or, il y a toujours, quelle que soit la manière de placer la carte, des élèves qui ne peuvent distinguer ce qu'elle porte à cause du miroitement. Ce grave inconvénient n'existe pas dans les dernières éditions de la carte Keller, ni avec la belle carte d'Europe de Rosier et Gæbler. Il est vrai que le vernissage des cartes est fait dans un but de conservation, partant, d'économie. Dans ce cas, il serait préférable d'employer un vernis mat, consistant, par exemple, en une légère couche de colle de poisson; ce genre de vernissage a l'avantage de conserver les teintes tout en gardant une certaine matité. Puisse cet avis ne pas arriver trop tard et nous préserver de l'octroi de cartes à vernis trop étincelant!

Un dernier mot. Si nous, maîtres, avions voix au chapitre lors de la distribution des cartes, je demanderais que les établissements d'enseignement secondaire reçussent les leurs sans indication des frontières politiques, c'est-à-dire pareilles à celle que présenta M. le colonel Lochmann à la société géographique de Genève en mars dernier. Cette carte, encore plus belle et plus harmonique comme tonalité générale, aurait l'avantage d'être plus suggestive. D'ailleurs, la forme de notre pays est assez familière aux élèves de ces établissements pour qu'on leur mette sous les yeux une carte de la Suisse exempte de la représentation des frontières politiques.

Somme toute, les quelques réserves de détail que je viens de faire ne diminuent en rien la valeur des éloges que mérite l'œuvre magistrale du Bureau topographique fédéral[1]; aussi est-ce avec impatience que nous attendons le jour où notre jeunesse scolaire pourra jouir à son tour et se rassasier du spectacle que lui offrira cette représentation si fidèle de notre patrie. Alf. Schütz.

[1] En effet, on ne peut que s'associer pleinement au jugement de M. le professeur Rosier, qui, dans sa conférence à la *Société pédagogique genevoise*, le 24 oc-

tobre 1901, a terminé son exposé sur la *Nouvelle carte murale de la Suisse* par ces mots: « Peu de cartes ont été l'objet d'études plus approfondies, d'essais plus nombreux et de soins plus complets Chaque nom, presque chaque détail a été discuté. Rien n'a été négligé pour que le travail fût vraiment hors pair. On en jugera par cette indication que chacune des quatres feuilles dont se compose la carte ne subit pas moins de quatorze tirages. Il faut le dire hautement : la *nouvelle carte de la Suisse est un pur chef-d'œuvre* qui fait le plus grand honneur au Bureau topographique fédéral ». (*La Réd.*)

CHRONIQUE SCOLAIRE

La nouvelle carte de la Suisse. — Le Conseil fédéral a décidé de faire remettre gratuitement la nouvelle carte carte murale de la Suisse aux écoles primaires, aux écoles moyennes, aux écoles complémentaires, aux écoles normales, aux Universités, aux écoles militaires et aux écoles industrielles et professionnelles.

N'auront au reste droit à recevoir gratis la nouvelle carte que les écoles ou sections d'écoles dans lesquelles la géographie de la Suisse figure dans le programme ordinaire.

La carte ne sera pas distribuée gratuitement aux établissements destinés à rapporter un gain à ceux qui les dirigent.

Commission chargée de choisir les meilleurs ouvrages à l'usage de la jeunesse. — Le Département fédéral de l'Intérieur a accordé un subside à la Commission pour les ouvrages de la jeunesse de la *Société suisse des instituteurs* afin de lui permettre de répandre toujours davantage ses « Mitteilungen » qui, comme on le sait, contiennent des critiques des ouvrages appropriés aux divers âges de l'enfance.

Dans sa réponse, le Département fédéral de l'Intérieur s'est montré très sympathique à l'œuvre de la propagation de bons écrits à l'usage de la jeunesse et a témoigné le désir de voir ce mouvement s'étendre à la Suisse française. Donnant suite à cette idée, le Comité du *Schweizerischer Lehrerverein* s'est mis en rapport avec le Bureau de la *Société pédagogique de la Suisse romande*, qui a nommé une Commission chargée de s'occuper de cette question. Elle est composée comme suit : MM. Guex, rédacteur en chef de l'*Educateur*, Lausanne, président ; Latour, inspecteur scolaire, Corcelles (Neuchâtel), vice-président; Perret, Charles, instituteur, à Lausanne; secrétaire, Rosier, professeur, à Genève; Gylam, inspecteur scolaire, Corgémont (Jura Bernois).

Bureau de la *Société pédagogique de la Suisse romande.*

BIBLIOGRAPHIE

Cœurs d'enfants et cœurs de bêtes, par Louise Corbaz. Illustrations par Mlle P. Dimier. Genève, Maurice Reymond, éditeur.

Parler aux enfants est chose malaisée. Ou bien l'on est trop abstrait, trop scientifique et l'on reste incompris, ou bien l'on adopte ce langage de convention pédantesque et trivial que d'aucuns prétendent mettre dans la bouche des enfants, et l'auditeur est dégoûté. Louise Corbaz a su éviter ce double écueil. On sent que l'on a affaire ici à une mère, qui a laissé simplement parler son cœur dans ces quatorze récits pour les petits. *Les œufs de Pâques*, *Une famille d'écureuils* et *L'aveugle*, pour n'en citer que quelques-uns, sont charmants de pittoresque, de vie et d'émotion. La curiosité de l'enfant est très habilement dirigée sur les hommes ou les choses qui l'entourent et, tout en formant son cœur, l'enfant apprend une foule de notions utiles sur les chiens, les chats, les écureuils, les fourmis et les animaux de la ferme.

Cœurs d'enfants et cœurs de bêtes peut être recommandé sans réserve. Cet ouvrage a sa place marquée au pied de l'arbre de Noël.

PARTIE PRATIQUE

LANGUE FRANÇAISE

L'étude des mots.

Nos lecteurs ont pu prendre connaissance, dans le précédent numéro, des réponses à la question relative au vocabulaire de l'enfant. Il convient que nous y ajoutions notre manière de voir : ce sera aussi l'occasion de dire notre manière de faire.

Nos honorables correspondants concluent tous à la nécessité d'une étude spéciale des mots ; mais ils la considèrent bien différemment. Il nous semble que Mlle *Métral* tient avant tout à la connaissance matérielle et lexicologique du mot, le vocabulaire-manuel servant de base à l'étude des choses (prog, de 2me et de 3me année, p. 763) Ce système accorde au vocabulaire une place fondamentale et considérable, puisqu'il y a une leçon de mots chaque jour. N'oublions pas de remarquer que, malgré cette préoccupation constante de l'orthographe et de la mémorisation de beaucoup de mots, Mlle Métral fait définir dans la lecture chaque terme nouveau.

C'est aussi à peu près ce que fait M. *Perrenoud*. Les mots, pris dans le recueil de Pautex, sont la matière essentielle des leçons de vocabulaire. Nous relevons, en passant, la somme considérable des mots étudiés ainsi que la copie à domicile, destinée à faciliter l'orthographe et la mémorisation. Le sens des mots est acquis par la définition qu'en donne brièvement le maître.

MM. *Poupon* et *Mœckli* mettent de côté le manuel de vocabulaire ; ils se préoccupent surtout de l'acquisition des mots au point de vue de leur signification et de leur emploi : le vocabulaire est construit sur l'enseignement dans son ensemble, c'est-à-dire sur toutes les leçons qui exigent l'usage de la parole ou de l'écriture. L'emploi des mots nouveaux dans une ou plusieurs phrases que l'élève doit rédiger en classe ou à domicile, est la meilleure preuve que le sens des termes employés est bien ou mal connu. L'étude orthographique et lexicologique de ceux-ci a lieu simultanément.

Nous sommes certain que ces procédés doivent donner les meilleurs résultats.

Quelques réflexions personnelles encore sur cette importante question.

L'emploi du manuel spécial de vocabulaire étant prescrit officiellement dans certains cantons ou dans certaines circonscriptions scolaires, nous n'avons pas à blâmer nos collègues qui en font usage. Mais il nous semble difficile, peut-être même impossible, de concilier l'utilisation de cet ouvrage avec les principes d'un enseignement éducatif. Si le manuel de vocabulaire était en rapport avec une partie ou l'ensemble de l'enseignement *réel* et *moral*, s'il en était une des résultantes, nous l'accepterions sans trop récriminer. Mais on sait que, jusqu'ici, il n'en est rien. Le maître d'école qui adopte ou subit l'emploi d'un livre de mots doit nécessairement en accepter la marche, et celle-ci ne correspond guère avec celle du programme général de l'enseignement. Or cette discordance est, à nos yeux, très fâcheuse. L'arrangement des mots doit découler de la succession des idées, en vertu de la belle devise du Père Girard :

Les mots pour les pensées ;
Les pensées pour le cœur et la vie.

Il est d'ailleurs reconnu par l'expérience et par la psychologie que l'acquisition des mots nouveaux, tant au point de vue du son qu'à celui de l'écriture, est considérablement facilitée par l'étude des choses elles-mêmes dont ils sont l'image. Nous étudierons donc constamment les choses avec les mots. Mais nous n'allons pas jusqu'à dire que nous n'étudions jamais les mots sans les choses. Puisque le monde des mots a une vie propre, puisqu'il est un organisme vivant,

soumis à des lois plus ou moins logiques, il faut bien que nous nous y arrêtions. Et nous le ferons chaque fois que le bagage des expressions et des tournures de langage que nos élèves ont acquis par l'usage et par l'enseignement nous permettra de réaliser facilement ce travail de synthèse et de comparaison. Notre enseignement de la langue est donc, au degré primaire, distinct de celui des choses : il s'appuie exclusivement sur les idées et les expressions acquises antérieurement. Les mots classés par ordre de matières ou selon leur espèce grammaticale sont choisis dans les sujets précédemment étudiés ; les verbes à conjuguer, les expressions à grouper et à analyser, les termes à trouver, etc., sont ceux que nous ont déjà fournis la conversation, la lecture, les leçons de choses, de géographie, d'histoire, etc.

La tâche essentielle du cours de langue consiste donc à recueillir et à coordonner les nombreux éléments acquis par l'étude des choses et des faits, et à les considérer spécialement au point de vue de la forme verbale ou écrite.

Le vocabulaire doit trouver place dans ce système, déjà au degré inférieur. Il y a, pour l'enfant, un intérêt à réunir tous les mots qui ont rapport à un même objet ; ces mots, nous les classons, selon leur espèce et leur signification, dans un ordre aussi rationnel que possible. L'élève doit non seulement les copier, mais les apprendre dans ce même ordre, puisque c'est celui qui correspond à l'étude que l'on a faite de l'objet. Chaque leçon de langage est plus ou moins un exercice de classification d'après un certain nombre de conditions données au préalable. Il s'agit, par exemple, de grouper selon le genre ou le nombre les *noms* contenus dans un texte lu ; de faire la collection des *qualificatifs* qui ont rapport à tel ordre d'idées ; de réunir les *verbes* exprimant des actions de telle nature, ou bien de les ordonner suivant leurs caractères grammaticaux. U. Briod.

VARIÉTÉ

Le Noël de petit Pierre. *Récit à nos enfants.*

I

Joyeusement la neige fait danser ses flocons. Les toits de tavaillons sont recouverts déjà d'un épais tapis ; les rues, qui gravissent tortueuses la pente sur laquelle sont assises les maisons du hameau, sont entièrement blanches. Sur le sol, on n'entend plus le claquement des sabots. Cette fois, c'est bien l'hiver ! Un véritable hiver avec des guirlandes de glaçons à toutes les fontaines et des pelotes de neige sur tous les halliers. Un hiver à bonnets de fourrures et à grands feux dans l'âtre. Des sommets jurassiens jusqu'à la plaine, tout est blanc,... uniformément blanc...

Quatre heures sonnent au clocher de la petite église, et bientôt une musique suave s'échappe des baies ogivales de la tour. A toute volée, les cloches carillonnent. « C'est demain Noël ! » disent-elles de leurs voix argentines. Ah ! le doux carillon de Noël ! Quels souvenirs il évoque auprès des âtres flamboyants, tandis que toujours plus gaiment les flocons tourbillonnent et que, sous les auvents, les oiseaux ont de longs frémissements dans leurs ailes transies.

A ce moment, un essaim joyeux s'échappe de l'église. Les enfants du village viennent de répéter une dernière fois leurs chants pour la fête du lendemain. Chacun se réjouit en pensant au sapin couvert de tant de lumières. Il doit être bien beau, cette année ! Jean le bûcheron n'a-t-il pas dit que jamais il n'en avait coupé un aussi grand pour la fête. Avec entrain on devise : filles et garçons se forment en groupe. On fait des projets, on parle de Saint-Nicolas qui, chaque année, vient garnir les sabots. Et les rires jeunes et perlés mêlent leurs éclats à la voix des cloches. Quelle allégresse, au pied du vieux clocher !.. C'est demain Noël !...

Sur la neige, une ombre s'avance,... lente, hésitante. De plus en plus elle s'approche. Courbé sous le poids de son fagot de bois mort, un pauvre bambin de dix ans chemine péniblement. Sa veste déchirée le protège bien peu contre le

froid de décembre ; la neige, amassée dans sa chevelure, est son seul bonnet et les loques qui lui servent de chaussures laissent voir ses pieds nus. Pauvre petit ! Pour lui, pas de joie dans le carillon ! pas d'espérance dans cette veille de Noël ! Il ne trouve pas de charme dans la danse folle des flocons ; il ne songe qu'au froid linceul qui enveloppe déjà sa demeure et qui va rendre les sentiers de la forêt bien difficiles à gravir.

— Ah ! Voilà Pierre au Bossu !

Et bientôt sarcasmes, quolibets et boules de neige pleuvent de tous côtés sur le pauvre enfant.

— Il ne vient pas chanter, Pierre au Bossu !

— Il ne verra pas le sapin de Noël !

— Tu vas devenir toi-même bossu si tu portes tant de fagots !

De plus en plus, les plaisanteries deviennent méchantes et le pauvre Pierre, qui n'ose répondre, a de grosses larmes dans les yeux. Il a déposé son fardeau et reste stationnaire devant ce groupe d'enfants ingrats.

— Oh ! comme vous êtes mauvais ! crie Rose aux garçons. Vous n'avez point de cœur et feriez bien mieux d'aider Pierre à porter son bois.

Habituellement Rose est écoutée. Elle est si charmante avec ses boucles blondes et ses grands yeux rieurs de quinze ans. Puis elle occupe le premier rang en classe ; cela lui donne une certaine autorité.

— C'est vrai, ajoute Henri, un grand garçon qui jusque-là n'avait rien dit. Rose a parfaitement raison. Laissez Pierre passer tranquillement son chemin.

— Parce que Rose estime que c'est mal, tu le trouves aussi, riposte aussitôt Charles, en lançant une nouvelle « boule » à Pierre.

A peine a-t-il fini de parler que Henri l'a déjà étendu dans neige et lui a donné sur les joues une bonne friction glacée.

— Voilà pour t'apprendre à faire aux autres comme tu voudrais qu'on te fît, Charles !

— Bravo, bravo ! crie tout un groupe de fillettes.

— Merci, Henri, dit tristement Pierre, en chargeant son fagot sur son dos pour continuer sa route.

A peine le pauvre enfant était-il éloigné que Rose s'approchait d'Henri.

— Sais-tu, j'ai une idée.

— Une bonne ?

— Excellente, tu verras !

— Laquelle ? dis vite !

— Choisis trois garçons, moi je choisirai trois filles. Mais pas de mauvais sujets comme Charles !

— Mes favoris seront des anges de douceur ! Fais seulement ton possible pour que ton choix soit aussi heureux que le mien.

... Sous le large auvent qui protège le perron de l'église, le petit groupe discute.

— Voici mon idée, dit Rose. Pierre est très pauvre. Vous savez bien comme il fait froid dans la misérable petite cabane qu'il occupe près du bois avec son vieux père le « Bossu ». Qui sait, peut-être même avait-il faim quand ces méchants l'ont si mal accueilli. Nous devons réparer leur faute et lui faire un plaisir.

— Nous sommes d'accord ; ce serait très juste. Mais lequel ?

— Moi, je sais, s'écrie Arthur ; nous irons le chercher pour venir voir l'arbre demain.

— C'est déjà quelque chose, mais ce n'est pas assez, répond Rose.

— Alors quoi ? Parle vite.

— Voici ce que je propose, reprend la jeune fille. Nous avons tous de bonnes mamans qui remplissent pour nous le rôle de Saint-Nicolas et qui garniront ce

soir nos sabots de friandises ou de jouets. Or la mère de Pierre est morte depuis longtemps et son père est infirme et pauvre. Il n'y a donc pour lui ni « Saint-Nicolas » à Noël, ni « Bon Enfant » à Saint-Sylvestre.

— Alors ? demandent plusieurs voix.

— Alors, nous serons pour une fois des « bonshommes de Noël. »

— Quelle charmante idée !

— Et demain nous aurons tous un petit cadeau pour orner les sabots de Pierre.

— Mais, en a-t-il des sabots ? demande Jean.

— Assurément pas ; ce soir on voyait ses pieds nus.

— Attendez, s'écrie Henri ! Il en aura ! Seulement il faut mettre Monsieur le régent et mon père dans le secret.

Et le garçon part en courant dans la direction du collège, qui est à quelques pas de l'église. Deux hommes parlent devant le perron à double escalier de la maison d'école. C'est le maître et le sabotier Courvoisier, le père d'Henri, un homme aimé de tous et qui a toujours de bons sourires derrière sa moustache grisonnante. L'enfant a vite fait de décider son père à donner de beaux sabots, et le maître promet de favoriser autant que possible la bonne action de ses élèves. Il fut convenu entre tous que le lendemain Jean et Arthur iraient chercher Pierre pour assister à la fête. On emmènerait si possible aussi le vieux père. Pendant la cérémonie, avec l'aide de l'instituteur, Henri, Rose et Jeanne sortiraient du temple pour aller faire les petits « Saint-Nicolas » à la demeure du « Bossu. »

II

Le temple est rempli d'une joyeuse foule d'enfants et de parents. Le sapin, resplendissant de lumières, dessine sur le fond sombre de la nef son profil brillant. A l'un des premiers bancs, le « Bossu » et son fils regardent, heureux, tant de lumières. Pendant l'un des chants, Henri, Rose et Jeanne quittent la salle. La nuit est claire. Il fait une soirée de Noël idéale ; la campagne est entièrement blanche et le ciel diamanté de milliers d'étoiles. Après avoir passé chez Henri pour prendre un petit traîneau chargé de quelques paquets et de deux fagots, le petit groupe se dirige vers la demeure du « Bossu ». Elle est éloignée d'un bon quart d'heure du village. De la sente grimpante, on aperçoit, dans le lointain, les lumières des villages de la plaine. Tout est calme : aucune voix dans la campagne, à part la plainte monotone de la bise glacée, passant au travers des sapins.

— Quelle heureuse idée tu as eue, Rose ! dit Henri à sa compagne.

— N'est-ce pas comme le cœur est joyeux lorsqu'on fait une bonne action !

Ils arrivent à la masure. Henri pousse la porte qui — selon la coutume des montagnes — n'est pas fermée à clef, et les trois enfants entrent dans la cuisine. Ils suivent les recommandations que leur maître leur a faites, allument la lampe à huile laissée sur la table de sapin et déposent leurs paquets.

— Comme c'est misérable, cette cuisine ! Pauvre Pierre, dit Henri !

— Où mettrons-nous les sabots ?

— Mais sur le foyer ; préparons le feu avant, répond Rose.

Les fillettes déposent sur chaque chenet un sabot tandis que Henri prépare un bon feu de branchages que Pierre n'aura qu'à allumer à son retour. Dans chaque sabot on place des oranges, du chocolat, quelques autres friandises, et, à côté, une boîte de petits soldats et quelques paquets de bon tabac pour le père, cadeau du maître d'école. Sur la table sont déposés un gros pain doré et parfumé et une livre de beurre.

— Comme ils vont être contents ! s'écrie la petite Jeanne !

— Et comme je voudrais voir leur arrivée ! ajouta Rose.

— Une idée ! dit Henri. Depuis cette fenêtre qui donne sur le talus, derrière

la maison, on pourrait voir tout ce qui se passe dans la cuisine et même tout entendre.

— Oh ! cachons-nous et l'on écoutera !

A ce moment les cloches de l'église commencent à carillonner.

— La cloche !... La fête est terminée. Dans un quart d'heure, Pierre est ici.

Et les trois enfants sortirent, refermèrent soigneusement la porte et coururent se cacher au pied du talus, derrière la petite fenêtre...

Deux personnes dessinent leurs noires silhouettes sur l'éclatante blancheur de la neige. Appuyé sur le bras de son fils, le « Bossu » avance péniblement, glissant à chaque pas. Les enfants sentent leur cœur battre très fort. Ils écoutent, retenant leur respiration.

— Comme c'était beau, papa !

— Ah ! bien beau ! Et quels jolis chants !

— Combien Jean et Arthur sont gentils d'être venus nous chercher !

— Oui, ce sont de bons garçons. Le bon Dieu leur rendra leur bienfait.

— Nous n'avons presque plus de bois ; il fera froid ce soir chez nous, papa !

— Mon pauvre petit !

— Comme je voudrais être riche pour recevoir aussi des cadeaux de Noël comme ce petit garçon dans l'histoire que Monsieur le pasteur a racontée ce soir !

— Malheureusement nous sommes bien pauvres, mon cher Pierre !

Ils arrivent au seuil de leur chaumière, secouent la neige de leurs pieds et entrent. Pendant un certain temps, les enfants n'entendent plus rien. Puis la lumière se fait à l'intérieur de la demeure.

— Du pain et du beurre ! s'écrie Pierre. qui aperçoit le premier ce qui est sur la table.

Etonné, le vieux regarde.

— Qui donc a apporté cela ?

En arrivant vers la cheminée, ce sont de nouvelles exclamations. Quelle joie se peint sur le visage de l'enfant ! Il apporte à son père, en sautant gaiment, chaque nouvelle trouvaille. Tous deux paraissent émerveillés.

— Tu vois, papa, ce n'est pas seulement les enfants riches qui reçoivent de beaux cadeaux. Comme je suis content ! Est-ce Saint-Nicolas qui est venu ?

— Si ce n'est pas Saint-Nicolas, c'est certainement un ange du bon Dieu.

Ils examinent chaque objet, cherchent dans toute la cuisine, ouvrent la porte pour écouter s'ils entendent quelqu'un dans le voisinage. Mais tout est silencieux.

Les enfants sont enchantés de tant de joie causée par eux et ne songent nullement, malgré le froid, à quitter leur poste d'observation. Le « Bossu » allume dans l'âtre un grand feu pétillant, Pierre glisse ses pieds dans les sabots neufs ; deux assiettes sont placées sur la table et les friandises sont apportées.

— Faisons notre repas de Noël, dit le père. Mais avant, remercions Dieu pour tant de bienfaits.

L'enfant se met à genoux sur les dalles froides, pose ses mains jointes sur son père et le « Bossu » commence d'une voix lente :

— Seigneur, en ce jour de Noël, Tu as eu pitié de ton vieux serviteur et de son pauvre enfant. Il n'y avait plus de pain dans la hûche, plus de bois au foyer et Tu as pourvu à nos besoins. Merci, mon Dieu. Bénis pour toujours les âmes charitables que Tu as envoyées ici pour nous combler de tes faveurs.

De grosses larmes coulent des yeux de Rose.

— Venez, dit-elle, je suis trop heureuse pour rester plus longtemps ici.

— Pauvres gens ! murmura Henri en suivant les deux fillettes.

Et, dans la paisible nuit de décembre, les trois petits « bonshommes de Noël » gagnent le village contents, profondément joyeux.

Paul-E. Mayor.